

On a testé pour vous l'exposition Toutankhamon

Précédée d'une flatteuse réputation et d'un succès public considérable (225 000 visiteurs revendiqués) lors de sa précédente escale à Lyon, l'exposition Toutankhamon est désormais visible à Strasbourg, où elle a posé ses valises du côté du Parc des expositions jusqu'au 23 février 2024. La balade en vaut-elle la peine ? On est allé tester la visite audioguidée, narrée par l'archéologue Howard Carter !

Les esprits taquins auraient vite fait le lien entre les fouilles tardives de la Vallée des Rois (où l'on ne trouvait plus grand-chose en 1915...) et les abords du hangar devenu notre destination du jour au Wacken : à l'extérieur du hall 5, rien ou presque ne laisse supposer que l'exposition Toutankhamon est installée en ces murs. Pourtant, il y a bien de la vie, et l'on est immédiatement saisi par l'ampleur de la proposition (2 000 mètres carrés !) sitôt la porte franchie. Une bonne nouvelle, aussi : il n'y a pas foule, les conditions pour visiter semblent donc idéales, ce lundi.

On se laisse d'abord porter par les quelques explications données à la caisse, où l'on reçoit également le dispositif audioguide chargé de dispenser les informations au fil du parcours. A chaque salle son numéro, à taper sur le lecteur pour accéder à l'enregistrement lié aux éléments exposés. Petit bémol, les éléments en question (décors et accessoires) sont exclusivement des reproductions, ce qui peut légitimement inquiéter. On sera, heureusement, assez rapidement rassuré sur leur qualité.

On embarque sur les eaux du Nil

La visite commence à se déployer. La première salle, joliment scénographiée, a tout d'une invitation au voyage. On laisse l'esprit voguer sur le Nil le temps d'une petite croisière qu'Agatha Christie n'aurait pas dédaignée. Direction le Sud, vers la Vallée des Rois, là où se déroule l'aventure qui nous intéresse. Pendant ce temps, dans l'audioguide, la présentation étonne. Plutôt que de prendre le parti d'un cours magistral, les organisateurs ont préféré donner la parole au principal concerné, par une mise en scène



Le sarcophage de Toutankhamon est la pièce maîtresse du trésor retrouvé dans le tombeau. Photos DNA

qui a tout de la bonne idée : c'est l'archéologue Howard Carter lui-même, découvreur du tombeau de Toutankhamon, qui prend la parole pour narrer son aventure. Le texte, lu par un acteur impliqué, est de bonne facture, nourri de vraies connaissances encyclopédiques mais aussi des écrits du guide du jour : le chercheur a publié ses mémoires en 1923, et ils sont adroitement exploités pour nourrir le récit de son époque.

Carter, donc, prend le temps de se raconter. Sur le bateau, d'abord, il revient sur ses premiers pas en Égypte, sur les quelques rencontres qui lancent sa carrière. L'occasion de dépoussiérer au passage quelques noms restés dans l'Histoire. William Matthew Flinders Petrie, d'abord, père de l'égyptologie moderne, très engagé sur la fouille du site d'Amarna et très sévère maître à penser pour Carter. Gaston Maspero, ensuite : c'est le responsable du Service des antiquités égyptiennes, pilote de la construction du Musée égyptien du Caire, qui recommande le fouilleur à un certain Lord Carnarvon, en 1907, pour une campagne dans la nécropole thébaine. Rencontre historique. En embauchant

Le verdict

Il faut une bonne heure et demie pour boucler la visite, durée témoignant de la richesse des haltes commentées. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Le parcours principal, piloté par la voix d'Howard Carter, est convaincant, tout comme les vidéos détaillant plus avant la découverte et ses multiples implications pour nos connaissances sur la civilisation égyptienne. Coulant sur quelques minutes chacune, elles sont autant de pépites de culture historique que l'on aurait tort de vouloir zapper. Tout comme l'exposition elle-même, dont la plus grande qualité tient sans doute, malgré la présentation de fac-similés (et l'absence de références à la supposée malédiction liée à la sépulture), à ce qu'elle « permet de découvrir à côté de chez soi cette histoire millénaire sans être obligé d'aller jusqu'en Égypte où sont légitimement revenus beaucoup d'originaux », comme l'indiquait il y a peu Cédric Moulat, chef de projet pour l'agence Tempora, qui a monté l'exposition. Bilan : c'est convaincant !

Carter, l'aristocrate britannique ne le sait pas encore, mais c'est un coup de maître qu'il vient de jouer.

« Vous voyez quelque chose ? » « Oui, des merveilles ! »

On glisse dans la deuxième salle, puis la troisième, à mesure que l'histoire est déroulée. Là se dévoile la palette de gouaches de l'aventurier, qu'il utilise pour reproduire la faune locale

et quelques panoramas, avec un sens des reliefs et de la profondeur particulièrement aiguisé. En face, une succession de tableaux présentant Carter et Carnarvon, à différents moments de leur vie. Une mise en scène qu'on soupçonne en forme de clin d'œil à la série TV *Amicalement vôtre*, qui introduit surtout la campagne de fouilles. Nous sommes déjà en 1915 lorsque Carter reprend la concession de Theodore Monroe Davis dans la Vallée des Rois, et il faudra sept ans de plus pour que le fouilleur finisse par y trouver quelque chose...

Mais quelle découverte ! Nous sommes en 1922... Et dans la cinquième salle de l'exposition. Carter, qui joue sa dernière carte (son mécène a annoncé son intention de tout stopper), découvre l'accès au tombeau de Toutankhamon le 4 novembre. Et Lord Carnarvon, revenu sans tarder d'Angleterre, l'accompagne lorsqu'il s'enfonce dans l'obscurité. Le 26 novembre, leur dialogue passe à la postérité. « Vous voyez quelque chose ? » lance le lord. « Oui, des merveilles ! » répond l'archéologue.

Le visiteur peut confirmer : l'exposition met en scène, en trois reconstitutions affûtées, les découvertes effectuées au fil des fouilles, depuis l'antichambre jusqu'à la chambre funérai-

re. Les fouilles dureront pas moins d'une décennie...

Père de deux enfants morts-nés

La suite de la visite se précipite d'éclaircir autant que possible les nombreux mystères subsistant autour de la figure de Toutankhamon. Sa vie quotidienne, via les artefacts et accessoires retrouvés dans le tombeau KV62. Les causes de sa mort, sans doute suite à un accident aggravé par la malaria. Ses liens familiaux, et notamment l'identification de sa mère, qui pourrait être Néfertiti... ou la fameuse « Younger Lady ». La réalité de son pouvoir, enfin, tombé sur ses épaules alors qu'il n'avait que huit ans.

On reste, surtout, ému de découvrir que le jeune pharaon a eu deux enfants, morts-nés, avant de lui-même succomber. Et de comprendre combien, dans cette gigantesque épopée, il n'a finalement que peu compté, si ce n'est que son règne a vu la fin des réformes religieuses lancées par son père Amenhotep IV, qui avait fait d'Aton le grand dieu de son règne, allant jusqu'à changer son nom pour celui d'Akhénaton. Cela aussi se dévoile, doucement, au fil de l'exposition.

Les dernières salles, elles, se découvrent telles des ouvertures sur la civilisation. Ici l'atelier du sculpteur Thoutmôsis, qui réalisa le célèbre buste de Néfertiti, découvert en 1912 à Amarna par Ludwig Borchardt et aujourd'hui conservé à Berlin. Là un fac-similé du buste en question, justement, et un lumineux éclairage sur cette perfection féminine qu'il devait incarner. Et puis vient le saint des saints, le sarcophage lui-même, avec le fameux masque d'or. Les différentes pièces sont dans un état de conservation exceptionnel... À l'inverse de la momie elle-même : Carter et son équipe ont abîmé le corps lors de son extraction du sarcophage. Ce qui, heureusement, n'empêchera pas le passage à la postérité du petit pharaon aujourd'hui si mondialement scruté...

Nicolas BLANCHARD

Du mercredi 11 octobre au vendredi 23 février au Parc des expositions, Hall 5, avenue Herrenchmidt, à Strasbourg. Du mardi au vendredi de 10 h à 17 h. Weekends, jours fériés et du lundi au dimanche pendant les vacances scolaires de 10 h à 18 h. Tarifs : 18 €. Enfants de 6 à 18 ans. 12 €. Gratuit pour les moins de 6 ans. Billeterie en ligne : www.expo-toutankhamon.com



En haut, Howard Carter. En bas, Lord Carnarvon.

re puis celle du trésor. Partout, de l'or, des statues, de multiples objets de la vie courante, souvent richement décorés. Si une petite partie du tombeau a été pillée, l'essentiel est resté intact depuis l'inhumation du pharaon, décédé à l'âge de 18 ans, vers 1327 avant Jésus-Christ. Les quelques pillards qui ont tenté de pénétrer l'ont sans doute payé de leur vie, et c'est le pal, à l'époque, qui les attendait. Carter, lui, décrit, explique les usages, comme de ces arcs longs capables de toucher une cible à 250 mètres, ou s'arrête sur ce poignard réalisé dans un métal exceptionnel... De météorite. Un trésor parmi tant d'autres qui seront peu à peu découverts dans le tombeau : les



Également reconstitué, l'atelier de Thoutmôsis, qui fut le sculpteur officiel d'Akhénaton. On lui attribue le célèbre buste de Néfertiti.



Dans le tombeau du pharaon, des merveilles. C'est le mot qu'emploie Carter.